



HAL
open science

Peut-on mettre son travail à distance ? La construction d'un terrain de recherche a posteriori

Brice Giacalone

► To cite this version:

Brice Giacalone. Peut-on mettre son travail à distance ? La construction d'un terrain de recherche a posteriori. Justine Ballon; Pierre-Yves Le Disloquer; Maxime Thorigny. La recherche en action : quelles postures de recherche ? : expériences croisées de jeunes chercheurs, EPURE Éditions et presses universitaires de Reims, 2019, 978-2-37496-086-9. hal-02311387

HAL Id: hal-02311387

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02311387v1>

Submitted on 11 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 6.

Peut-on mettre son travail à distance ? La construction d'un terrain de recherche *a posteriori*

Brice Giacalone, doctorant en sociologie, REGARDS EA 6292
Université de Reims Champagne-Ardenne
Responsable des études à l'école supérieure des arts et médias de
Caen/Cherbourg
brice.giacalone@yahoo.fr

Résumé

Le choix d'un terrain de recherche peut s'expliquer par diverses raisons. Dans ce cas d'espèce, il est le résultat d'un parcours personnel, à la fois scientifique mais aussi en tant que travailleur et porteur d'une histoire familiale. C'est la tension entre ces trois réalités qui sont l'objet des réflexions épistémologiques et méthodologiques présentées ici. Ces réflexions sont le point de départ à une recherche scientifique, débutée en 2009, questionnant la réalité du travail aujourd'hui, et le sens qu'il porte dans une entreprise gérant un service public mais de plus en plus confrontée à la concurrence, La Poste.

Mots clés : La Poste ; terrain ; expérience personnelle ; observation ; épistémologie.

May we rationalize our work ? The construction of a research through experience.

Summary

The choice of a field of research can be explained by various reasons. In this case, it is the result of a personal story, both scientific but also as a worker and with a family history. It is the tension between these three realities which is the object of the epistemological and methodological reflections presented here. These reflections are the starting point for a scientific research, started in 2009, questioning the reality of work today,

and the meaning that it carries in a company managing a public service but increasingly confronted with competition, the Post Office.

Keywords: Post Office; Field; Personal Experience; Observation; Epistemology.

La détermination d'un terrain de recherche est rarement le fruit du hasard et se fonde sur des cheminements singuliers. Mon choix d'étudier l'évolution du sens au travail à la Poste trouve son origine dans mes huit années de travail au sein du centre de tri postal de Caen-Mondeville (2000-2008). Cette expérience a construit une relation personnelle au travail. Puis, un autre rôle, celui de chercheur, en observation, participante puis non participante, débutée en 2009, m'a aussi conduit à suivre les évolutions du travail à la Plateforme Industrielle Courrier (PIC), nouvelle appellation des centres de tris postaux.

Les changements vécus par les travailleurs de la PIC sont donc autant de bouleversements pour le regard du chercheur que je suis. De plus, au cours de ces dix années, ma propre position a changé. Aujourd'hui, je suis certainement sociologiquement plus proche des cadres de direction que des agents de production, qui furent pourtant mes collègues de travail durant plusieurs années, celles et ceux dont je voulais décrire l'activité et défendre l'engagement lorsque j'ai débuté mes recherches. Cette modification de posture, consciente comme inconsciente, ne saurait être ignorée dans la réflexion sur la construction d'un terrain et l'implication du chercheur dans une recherche scientifique.

Avant mes expériences de travail et de chercheur, ce milieu ne m'était pas inconnu. En effet, mes propres parents y ont longtemps travaillé et surtout, y ont aussi été des militants d'une orga-

nisation syndicale. Ces points de départ permettent donc tout autant une réflexion méthodologique qu'une posture épistémologique.

Je ne peux ignorer que « tous les sociologues prennent des options morales et politiques, ou s'y réfèrent implicitement » (Wright Mills, 2006). En ce sens, décrire mon implication personnelle avec ce lieu de travail fait partie intégrante de mon étude, et permet aussi d'objectiver la « tentation militante » que j'ai pu connaître lors de mes premières recherches. Ce questionnement du positionnement se pose alors à plusieurs égards :

- en raison du lien avec le terrain étudié et de la distance critique nécessaire à adopter ;
- de la réflexion sur le travail qui résulte de la situation passée vécue ;
- du retour d'expérience qui fait porter un regard nouveau sur la situation mais aussi sur les agents, autrefois collègues et aujourd'hui plus éloignés de ma propre situation de chercheur.

Nous serons donc amenés à nous interroger à la fois sur la relation au terrain étudié d'une part, qui a conditionné le choix du sujet, et sur la problématique d'autre part, qui sont toutes deux des résultantes de l'expérience de travail.

La Plateforme Industrielle Courrier (PIC) de Caen-Mondeville comme expérience personnelle de travail

Je suis entré pour la première fois au centre de tri de Caen-Mondeville pour y travailler en tant qu'agent en février 2000 lors de vacances scolaires. Au cours de ma dernière expérience de travail en 2008, le centre se transformait en PIC comme de nombreux autres en France. De fils d'agent entrant dans le centre comme saisonnier, comme c'était le cas pour de

nombreux autres enfants de postiers, je suis devenu au fil des années un agent à part entière.

La PIC, c'est un grand hangar composé de nombreuses machines servant à préparer le courrier. Le travail des agents se fait donc essentiellement sur celles-ci, ce qui n'était pas le cas il y a à peine dix ans. La PIC, c'est aussi trois cent trente-neuf agents, dont près de la moitié sont fonctionnaires. Le centre traite plus d'un million et demi de lettres par jour pour les trois départements de l'ex-Basse-Normandie.

Une journée de travail à la PIC débutait par une entrée dans le centre, puis la signature de la feuille d'émarginement comme tous les agents et enfin la découverte du poste de travail sur lequel on était affecté. Si lors de mes premières années, il m'arrivait de ne jamais passer de journées entières sur une machine, c'était devenu une exception dix ans plus tard. Le principe de la plupart des machines semblait simple à saisir. Il s'agissait pour l'essentiel de retirer le courrier trié des plateformes de tri pour les insérer dans des bacs prévus pour les départs des camions. Notre travail suivait les horaires des départs des quais de chargement.

Je n'ai donc pas seulement observé le travail, mais je l'ai effectué. L'interrogation que j'ai pu connaître lors de ces heures face à la machine est ce qui m'a permis de construire mon questionnement : essayer de comprendre comment un agent continuait chaque jour à subir la cadence de la machine, en tout cas ce que je percevais comme tel.

Cependant, deux points de vigilance sont à noter. Le premier est que le souvenir est un allié dangereux, qui reconsti-

tue des images gardées en mémoire en fonction de la situation dans laquelle on se retrouve au moment de les mobiliser. Il doit donc être utilisé avec beaucoup de précautions¹. Le second est que ma perspective n'a jamais été d'être un agent permanent, et que certaines souffrances sont des ressentis à mettre en parallèle avec des aspirations personnelles, autres que celles que pouvait apporter un travail dans le centre.

Mais la réalité du travail au quotidien est aussi ce qui n'est pas toujours perceptible pour un chercheur sur le terrain. J'ai pu observer, et réaliser par la suite moi-même, la prise de pauses non réglementaires par décision des anciens ou encore écouter les échanges des agents dans les salles de pause. Cela permet de comprendre ce que pouvait certainement vouloir dire cet agent qui me disait en 2017 :

Là tu vois, les pauses sont décalées pour que les machines ne s'arrêtent pas... Nous, ça nous a changé, avant on était cinq à prendre la pause ensemble, maintenant on ne les voit plus, pourtant c'est important, on faisait nos mots-croisés ensemble...

Ces changements presque imperceptibles sont autant de réalités pour les agents qui voient leur travail se modifier au quotidien, dans l'accomplissement des tâches comme dans les échanges interpersonnels.

¹ Pour Maurice Halbwachs, la mémoire ouvrière se reconstitue en fonction du contexte présent. Ici, le contexte industriel accentué peut se comprendre aussi comme un refus de cet état en construisant une mémoire collective d'un travail moins automatisé, comme refus du travail actuel. Halbwachs Maurice, *Le destin de la classe ouvrière*, PUF, Paris, 2015.

Construire un sujet de thèse et s'inscrire dans l'histoire familiale

Le travail quotidien à la machine peut générer un engourdissement moral, physique et intellectuel, comme le décrit parfaitement Robert Linhart (2008, p. 50). La prise de conscience de ce que cela pouvait engendrer a fait naître un terrain de recherche. Celle-ci consiste à effectuer une monographie de la PIC. Cette volonté repose sur la réalité du terrain, ma connaissance de celui-ci sur un temps long et la relation elle-même aux agents.

Par exemple, le protocole d'étude comporte l'analyse des documents internes du centre de tri : comptes rendus du Comité d'Hygiène et Sécurité et des Conditions de Travail (CHSCT), échanges internes, cahiers des registres de sécurité, tracts syndicaux, courriers internes de la direction... Ces documents m'ont été accessibles grâce aux personnes rencontrées précédemment, et à la confiance qui m'a été accordée eu égard au fait que j'étais à la fois reconnu comme agent et comme fils d'agents. Grâce à ce statut de semi-« insider » (Becker, 1998), j'ai pu avoir l'accès aux rapports des CHSCT des cinq dernières années, aux registres de sécurité remplis par les agents et auxquels la direction répond, ainsi qu'aux différents rapports de la direction des ressources humaines dont l'ensemble des données chiffrées du centre. L'ensemble de ces éléments m'a été fourni par l'intermédiaire des organisations syndicales qui ont accepté de répondre à mes sollicitations – sans doute plus facilement parce que mes parents étaient eux-mêmes engagés syndicalement.

Néanmoins, ma position d'ancien agent et de fils d'agents du centre a pu aussi nourrir des difficultés eu égard à mon identification à l'organisation syndicale qui a été celle de mes parents. En cela, les relations ont pu être moins facilitées avec d'autres syndicats. D'autre part, la position de la direction a pu aussi parfois être

méfiant à mon égard en raison de cette connaissance de mon histoire personnelle.

Mon héritage familial se retrouve aussi dans la réflexion de départ qui cherchait à comprendre, de façon plus manichéenne, la réalité de l'exploitation de ces travailleurs au quotidien. Ma recherche m'a permis de dépasser cette question en cherchant à comprendre la déstabilisation d'ensemble connue par tous les agents, direction comprise, dans le processus en cours au sein de l'entreprise. Néanmoins, il ne peut être ignoré que le déplacement de regard induit tout de même une réelle volonté de décrire un quotidien d'un milieu populaire dont je suis issu, comme la mémoire d'une histoire familiale².

Enfin, le cœur de cette enquête repose sur un protocole d'entretiens avec les différentes catégories d'agents du centre. Lors de ma première étude, j'avais pu interroger les agents directement sur le lieu de travail avec l'aide de la direction du centre. Ces agents me connaissaient encore pour la plupart car j'avais travaillé à la PIC quelques mois auparavant. Je vivais alors ce que décrit Flora Bajard dans son enquête sur un milieu familial et familial (Bajard, 2013), à savoir le rapprochement des enquêtés par le tutoiement ou la cigarette partagée avant ou après l'entretien.

En 2016, la direction ne m'avait pas permis d'effectuer d'entretiens, ni donné l'accès au centre. J'avais dû recourir à l'aide d'une organisation syndicale pour réaliser mes entretiens. Notons qu'à ce moment précis, les agents démontraient à mon égard une distance plus forte. On peut y voir au moins deux raisons à cela : un temps qui s'était écoulé depuis ma dernière enquête, mais aussi

² Voir Périer Pierre, « La mémoire des familles populaires. Effets biographiques des perspectives et souvenirs de vacances », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 115, n° 2, 2003, p. 205-227 sur la mémoire dans les familles populaires à travers l'exemple des vacances.

une distance sociale plus forte qui s'était peut-être installée, étant devenu entre-temps chercheur et cadre à temps plein³.

Ma recherche s'inscrit donc dans un rapport personnel qu'il s'agit d'interroger. Mon histoire familiale comme mon expérience personnelle ont généré au départ une « tentation militante » afin de permettre à ces travailleurs d'être valorisés pour ce qu'ils effectuent chaque jour. Si cette tentation a été mise à distance au fil des années, elle fut pour autant la focale par laquelle le regard entendait appuyer l'enquête et il est donc nécessaire de l'assumer et de l'écrire.

Une recherche entre observation, participation et expérience vécue : s'interroger sur son propre positionnement

Décrire mon implication personnelle avec ce lieu de travail fait partie intégrante de cette étude, comme en atteste l'utilisation régulière de la première personne du singulier dans l'écriture. Cette utilisation est un choix qui est destiné non pas à retranscrire des sentiments personnels, mais à inclure une expérience vécue et significative dans le protocole d'enquête. Cela a donc pour vocation de tendre vers l'objectivisation de cette étude à l'image d'une réflexion sur les conditions socioéconomiques de la recherche au sens où Pierre Bourdieu l'avait imaginée (Bourdieu, 2015).

Pour autant, j'ai pu observer au cours de ces années des changements notables durant ce temps d'observation de la PIC, qui sont tous autant significatifs de ce qui se passe dans le quotidien du travail que dans la réalité des services publics :

³ Pour la distance sociale et le rapport de domination lors d'une enquête en milieu populaire, voir Gérard Mauger, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n° 6, Belin, 1991, p. 125-143.

Peut-on mettre son travail à distance ?

- le centre s'est agrandi pour accueillir des machines déjà existantes supplémentaires ainsi que de nouvelles machines permettant un tri plus précis pour les tournées de distribution. Il existe aujourd'hui très peu de postes dans le centre de production qui ne soient pas connectés à celles-ci ;
- les agents qui ont connu l'ancien centre sont désormais largement minoritaires d'une part, et d'autre part, les contractuels représentent pour la première fois plus de la moitié des postes de travail ;
- l'entrée dans le centre se fait à travers le passage d'un filtre de sécurité au moyen d'agents et de caméras de surveillance. Il n'est désormais plus imaginable de voir un particulier venir personnellement déposer son courrier pour qu'il soit trié et distribué⁴ ;
- les postes de travail sont plus découpés et certains agents n'ont plus à entrer en contact avec d'autres agents s'occupant d'autres postes de travail.

Ces changements sont dans la continuité de ce que j'avais pu observer par ailleurs, et du sentiment dont ont pu me témoigner les agents, notamment les plus anciens, qui se sentaient comme appartenir à une nouvelle entreprise dont les objectifs n'étaient plus ceux qu'ils avaient connus ou pour lesquels ils étaient entrés à la Poste⁵.

⁴ La surveillance et le contrôle sont devenus des outils généralisés, mais qui ne sont pas propres au travail en centre de tri comme nous le rappelle Nadège Vezinat dans son étude des conseillers financiers du groupe : Vezinat Nadège, *Les métamorphoses de la Poste. Professionnalisation des conseillers financiers*, PUF, Paris, 2012.

⁵ Philippe Zarfian décrit bien en cela les différentes stratégies mises en place à la Poste et les changements globaux d'objectifs de l'entreprise,

Mon expérience peut permettre de saisir des pratiques et d'en chercher le sens. Par exemple, lors du tri du courrier par une machine, il existe un bac de sortie pour le courrier qui ne passe pas dans celle-ci à cause de son format. Dans ce bac, les cartes postales sont nombreuses, car elles supportent mal le passage du tri automatisé. Le rôle de l'agent est alors d'amener ce bac au chantier du tri manuel pour être traité par une autre équipe. J'ai pu observer en travaillant au centre que de nombreux agents triaient en priorité les cartes postales dans ce bac pour les remettre dans celui correspondant à leur destination et pouvoir ainsi partir plus rapidement vers leurs adresses d'arrivée. Cela demande un effort supplémentaire aux agents en plus de leur travail à la machine.

L'interprétation que l'on peut en avoir est que cette priorité et cet effort supplémentaire sont une volonté de donner un sens à son travail.

*Aujourd'hui, l'obsession de la boîte, c'est le courrier aux entreprises.
Mais ça n'est pas ça notre travail, ça n'est pas ça le service public.*

C'est ce que me dira le responsable d'une organisation syndicale du centre, résumant un discours que j'ai de nombreuses fois entendu de la part des agents. Cela met en lumière une nostalgie présente dans les discours. En somme, avant le nouveau centre, il y avait de meilleures conditions de travail, ou une ambiance plus apaisée ou encore, un respect pour le travail des agents beaucoup plus important. Ceux-ci et celles-ci avaient, qui plus est, une maîtrise plus importante de leur travail.

L'expérience des précédentes études permet de relativiser. Désormais, les discours peuvent souligner une nostalgie de cette période,

privatisée en son sens avant même le changement de statut. Zarifian Philippe, « Stratégie, réorganisations et compétences à La Poste », *La Revue de l'Ires*, 2005/2, n° 48, p. 71-100.

et faire apparaître un malaise dû au travail actuel, mais pas nécessairement une dégradation des conditions de travail. Simplement, un changement perpétuel de l'organisation de leur quotidien dans l'entreprise peut permettre à ces agents, jamais réellement stabilisés dans un processus, de construire une nostalgie sur leur travail passé, ou bien simplement un discours en rapport avec celui-ci⁶.

Mon expérience peut être vue comme une opportunité méthodologique pour explorer un terrain singulier et signifiant avec pour premier objectif celui de dompter son travail (Landour, 2013) pour mieux l'observer et le décrire pour le mettre sur le chemin d'une recherche scientifique. Enfin, c'est une volonté de tenter de décrire non pas le travail comme réalité objective observable, mais comme expérience vécue et donc comme catégorie anthropologique.

Mettre son travail à distance. Ambivalence d'une étude qui se construit par les vécus de l'enquêteur et des enquêtés

La connaissance personnelle du terrain offre des avantages sur l'accès à diverses informations et à des observations directes ou indirectes. Néanmoins, cette connaissance doit être nourrie d'une réflexion sur la mise à distance de sa propre expérience. Cette expérience n'est pas uniquement celle du chercheur ou de la chercheuse, mais celle aussi d'un agent et des solidarités héritées d'un parcours familial et personnel.

Cette mise à distance se construit aussi à travers le temps. Actuellement, lorsque je peux être dans le centre de production de la PIC, les agents qui me reconnaissent sont de moins en moins nombreux. De plus, ma position est désormais différente de par mon

⁶ Ou comme une échappatoire à la condition ouvrière, voir Beaud Stéphane et Pialoux Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Fayard, Paris, 1999.

évolution personnelle vers un statut de cadre et de chercheur. La situation créée par mes visites en 2016 m'a permis d'observer des regards différents à mon égard. Arrivant avec un cadre de la direction pour la visite du centre, j'étais alors observé comme tous ces visiteurs que j'observais moi-même avec curiosité lorsque je travaillais.

Les liens avec les agents ont donc évolué. S'il n'était pas rare de voir des agents me parler de mes parents ou de mon propre travail à la PIC en 2009, lors des entretiens de 2016 et 2017, cela venait exclusivement d'agents militant dans des organisations syndicales.

Les années ont permis de construire une mise à distance importante des regards réciproques entre ma posture de chercheur et les agents. Elles ont par ailleurs permis une déconstruction plus aboutie de l'expérience vécue et une distanciation à l'égard d'un témoignage militant. Ce cheminement a trouvé alors sa maturation dans la construction d'un travail scientifique, quand bien même l'apport subjectif de mon propre vécu a servi de point de départ à la réflexion. Le terrain mené sur plusieurs années a aussi permis de mettre à jour les pratiques informelles des travailleurs de la PIC sans simplement remettre à l'ordre du jour des pratiques observées par le passé et en essayant de ne pas « préjuger du sens des pratiques informelles » (Avril *et al.*, 2010) que j'aurais pu trop simplement retranscrire avec le sens que je leur donnais personnellement lorsque j'y étais confronté en tant qu'agent. Il s'agit alors pour moi de « dire tout, même ce qui va sans dire » (Bourdieu, 2015, p. 1398). Il est nécessaire de ne pas se laisser piéger par exemple par les mots indigènes. Ceux-ci me sont familiers mais pas au lecteur ou à la lectrice. Enfin, ce qui me paraît banal devra néanmoins être écrit et décrit.

L'ambivalence de l'enquête repose donc sur la réalité que celle-ci ne saurait être aussi approfondie et riche si je n'avais pas cette relation personnelle au terrain, et que cette relation n'est au départ

pas une construction scientifique. Mais pour autant, elle ne pourrait prétendre à la construction d'un savoir scientifique sans cette mise à distance qui, dans ce cas, pourrait difficilement prendre une autre forme qu'une mise à distance pratique et temporelle de ma propre relation passée aux machines ou au quotidien du travail.

La construction d'un terrain comme un « insider » ne néglige en rien les avantages que peuvent constituer les constitutions de terrain plus distanciées. Cependant, la compréhension des discours des agents se retrouve facilitée et permet une sociologie qui met l'accent sur le sens donné par les acteurs à ce qu'ils font (Boltanski, 2011). Cet avantage méthodologique se retrouve donc en être un au regard du sujet. En somme, ce retour d'expérience a en soi construit un sujet singulier, et ce sujet repose réciproquement sur une construction méthodologique qui part de l'expérience sans laquelle il n'existerait pas.

Si l'on veut étudier les faits sociaux comme des choses, comme l'écrivait Émile Durkheim (1981), il peut sembler difficile de concilier cette méthode avec un rapport très personnel à son sujet. Cependant, le point de vue construit par l'intermédiaire d'une expérience personnelle est aussi une posture originale permettant des analyses qui ont comme point de départ un regard sensible sur les faits observés. Cette sensibilité permet des constructions singulières de recherche si tant est que l'on est vigilant sur les biais induits, et transparent sur sa propre expérience et sa méthodologie scientifique.

Si ma démarche était au départ essentiellement militante, elle se construit aujourd'hui par une mise à distance d'une réalité vécue qui est tout à la fois une expérience à l'origine d'une construction culturelle, mais aussi la volonté de comprendre ce qui était inscrit dans les rapports sociaux au quotidien des travailleurs dont cette réalité serait plus qu'une étape dans une vie.

Cette recherche est donc d'abord un regard particulier qui ne mise pas sur la distance mais sur la proximité, générant des points de vue originaux et des compréhensions particulières⁷. Néanmoins, toute recherche porte une singularité du regard du chercheur ou de la chercheuse sur les faits observés. Ici, cette singularité est assumée et intégrée à la méthodologie elle-même.

Par ailleurs, comme tout « insider », la question est de savoir si en tant qu'enquêteur, je peux transgresser les normes induites dans les relations de confiance aux autres agents (Martin et Pajon, 2015), mais aussi comment appréhender par la suite une critique sur celles et ceux que j'observe et dont je me faisais hier le défenseur. Cependant, la mise à distance réelle des relations interpersonnelles au fur et à mesure du temps peut atténuer ces interrogations.

Cette méthodologie particulière pose aussi la question de la reproductibilité de celle-ci sur un autre terrain. Si la compréhension des enjeux dans une autre PIC semble évidente, elle pourrait se poser dans d'autres entreprises industrielles *a priori*. Cependant, les réalités du travail sur un terrain sont des enjeux de compréhension du monde du travail et des services publics par les logiques d'implications quotidiennes des transformations globales qu'elles retranscrivent.

Enfin, l'exploitation des données est le dernier point qui questionne la relation d'enquête particulière avec un terrain personnel. Si la question de mon statut à « dévoiler » aux enquêtés ne se pose pas comme dans d'autres recherches (Berry, 2012), les données recueillies dans une relation de confiance interrogent la posture du

⁷ Les effets de classe et de lieux se comprennent dans un contexte localisé et particulier comme le rappelle Pierre Bourdieu. Bourdieu Pierre, *La misère du monde*, Paris, Points, 2015.

scientifique qui est avant tout humaine, avec ses codes et sa déontologie. De plus, la question de l'accès à la recherche finale pour les enquêtés ne va pas de soi, mais sera par la suite une étape nécessaire afin de réellement conclure cette recherche menée depuis plusieurs années⁸.

En somme, cette recherche peut être vue comme la transformation d'une posture d'« insider » à celle d'« outsider » (Becker, 1998), entraînant un changement dans le rapport aux enquêtés, mais aussi une compréhension plus globale du sujet, comme une auto-analyse (Bourdieu, 2004) qui se transposerait sur une dizaine d'années. Ce changement de point de vue permet autant l'intégration du regard militant que celle du chercheur ou de la chercheuse qui pose un regard plus distant sur son sujet. Ce regard militant objectivé, regard singulier sur le travail aujourd'hui, même contextualisé, est une tentative de point de vue réflexif du travail sur lui-même. Ce sera en tout cas l'objectif de cette recherche et son originalité.

Bibliographie

- Avril Christelle, Cartier, Marie et Serre, Delphine, *Enquêter sur le travail*, Paris, La Découverte, « Grands Repères », 2010.
- Beaud, Stéphane et Pialoux, Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.
- Becker, Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1998.
- Bajard, Flora, « Enquêter en milieu familial. Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? », *Genèse*, n° 90, Belin, 2013, p. 7-24.
- Berry, Vincent, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du "virtuel" », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2012,

⁸ En cela, il faut aussi accepter la potentielle indifférence aux résultats de la part des enquêtés comme l'a vécu R. Hoggart. Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Les Éditions de Minuit, Le sens commun, 2012.

Chapitre 6 : Brice Giacalone

- vol. 45, n° 4, p. 35-58.
- Boltanski, Luc, *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Éditions Métailié, 2011.
- Bouquin, Stephen (coord.), *Résistances au travail*, Paris, Syllepse, 2008.
- Bourdieu, Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004.
- _____, *La misère du monde*, Paris, Éditions Points, 2015.
- _____, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions Points, 2015.
- Broqua, Christophe, « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, 2009, vol. 2, n° 75, p. 109-124.
- Calderon, José-Angel et Cohen, Valérie (dir.), *Qu'est-ce résister ? Usages et enjeux d'une catégorie d'analyse sociologique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.
- Cartier, Marie, *Les facteurs et leurs tournées, Un service public au quotidien*, Paris, La Découverte, 2003.
- Cour des Comptes, « La Poste. Une transformation à accélérer. Rapport public thématique », décembre 2016. URL : <https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/EzPublish/20161213-rapport-La-Poste.pdf>
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1981.
- Halbwachs, Maurice, *Le destin de la classe ouvrière*, Paris, PUF, 2015.
- Hanique, Fabienne, *Le sens du travail. Chronique de la modernisation au guichet*, Évreux, Éditions Eres, « Sociologie clinique », 2004.
- Hoggart, Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Les Éditions de Minuit, Le sens commun, 2012.
- Landour, Julie, « Le chercheur funambule. Quand une salariée se fait la sociologue de son univers professionnel », *Genèse*, 2013, n° 90, Belin, p. 25-41 ;
- Linhart, Danièle (dir.), *Pourquoi travaillons-nous ? Une approche sociologique de la subjectivité au travail*, Ramonville Saint-Agne, Éditions Eres, « Clinique du travail », 2008.
- _____, *L'établi*, Paris, Éditions de minuit, coll. « double », 2008.
- Lomba, Cédric, *La restructuration permanente de la condition ouvrière*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2018.
- Martin, Clément et Pajon, Christophe, « La sociologie militaire par les

- personnels de la défense : une sociologie d'*insiders* ? », *Les Champs de Mars*, 2015, vol. 27, n° 2, p. 23-30.
- Mauger, Gérard, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n° 6, Belin, 1991, p. 125-143.
- Mischi, Julian, *Le bourg et l'atelier. Sociologie du combat syndical*, Marseille, Agone, « L'ordre des choses », 2016.
- Muller, Severin, *À l'abattoir. Travail et relations professionnelles face au risque sanitaire*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.
- Périer, Pierre, « La mémoire des familles populaires. Effets biographiques des perspectives et souvenirs de vacances », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2003, vol. 115, n° 2, p. 205-227.
- Polanyi, Karl, *La grande transformation*, Paris, Gallimard, 1983.
- Roupinel-Fuentes, Manuella, *Les chômeurs de Moulinex*, Paris, PUF, « Le liens social », 2011.
- Siblot, Yasmine, « Contraintes et ambivalences du travail d'accueil du public », *Informations sociales*, 2010, vol. 2, n° 158, p. 102-110.
- Sennet, Richard, *Ce que sait la main, La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010.
- Veziat, Nadège, *Les métamorphoses de la Poste. Professionnalisation des conseillers financiers*, Paris, PUF, 2012.
- Weber, Florence, *Manuel de l'ethnographe*, Paris, PUF, 2009.
- Wright Mills, Charles, *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, 2006.
- Zarifian, Philippe, « Stratégie, réorganisations et compétences à La Poste », *La Revue de l'Ires*, 2005, vol. 2, n° 48, p. 71-100.

